

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: [161]- 192 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES
Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VI^e ANNÉE — 6^{me} LIVRAISON

FEVRIER 1892



ON S'ABONNE : Chez M. le Gérant des *Annales* au Séminaire de
Sainte-Thérèse, et chez M. J. M. Valois, Libraire, No. 1626,
Rue Notre-Dame, Montréal

SAINTE-THÉRÈSE :
BUREAU DES "ANNALES TERESIENNES."

LES ANNALES TERESIENNES

6^{me} ANNÉE — FÉVRIER 1892 — 6^{me} LIVRAISON.

SOMMAIRE

UN POÈTE TÉRÉSIEEN. — POÉSIES PAR LE P. LORD, S. J. — M. TOUSSAINT ST-AUBIN, NOTICE BIOGRAPHIQUE. — SUR L'ATLANTIQUE, (SUITE ET FIN). — ECHOS DE ROME, PAR M. L'ABBÉ PROULX. — AU MOLÉSON. SOUVENIR DE VACANCE. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE.

UN POÈTE TERESIEEN

Je me reporte à onze ans en arrière. C'était la première année de nos *Annales*, l'année de nos débuts qui furent laborieux mais non sans éclat. Nous étions portés sur les ailes de la faveur publique. Alors comme aujourd'hui, nos lecteurs étaient prodigues de bon vouloir à notre égard. Ils se plaisaient à répéter qu'ils nous lisaient volontiers, qu'ils goûtaient fort notre prose, voire même nos vers... Or, de ces vers les meilleurs sans contredit étaient dus à la plume d'un écolier, T. Lord, élève de philosophie, qui s'était conquis d'emblée une place d'honneur dans nos *Annales*. Ce ne fut pas sans lutte toutefois, je m'en souviens. Le premier essai qu'il

nous présenta avait pour titre *Souvenir d'enfance*, et débutait ainsi :

C'était l'heure paisible où le jour qui s'enfuit
Abandonne la terre au calme de la nuit,
Et tout rentre dans le silence ;
Où l'étoile du soir parait au fond des cieux ;
Où Phébé commençant son cours mystérieux,
Près de l'horizon se balance.

Déjà l'astre du jour, loin de nos horizons,
Ne laissait entrevoir sur le sommet des monts
Qu'une lueur vague et mourante.
Diapé dans le manteau d'un crépuscule obscur
A mes pieds, assoupi, le grand fleuve d'azur
Epanchait son onde dormanté.

Ces deux premières strophes me frappèrent. J'y voyais un art de style, une intelligence du rythme poétique, une alliance sévère de la pensée et de la rime qui me surprenaient dans une œuvre d'écolier. Et ces deux strophes étaient suivies de onze autres et le jeune poète allait toujours de la même allure libre, dégagée, pleine d'entrain mais ferme et toujours sûre d'elle-même. Étaient-ce bien là la manière et le travail d'un écolier ? Je ne pouvais me défendre d'un doute, ni même d'un soupçon.

J'avais tort pourtant, et je ne tardai pas à m'en convaincre. Le jeune poète avait en portefeuille beaucoup d'autres vers et la plupart marqués au même cachet. Il fallait se rendre à l'évidence et reconnaître *ab ungue leonem*. Notre poète était bien lui-même ; il volait de ses propres ailes et si nous le voyions déjà porté sur les hauteurs, c'est que ses ailes étaient puissantes. Il nous donna d'autres poésies pour les *Annales*, une ode pour la St-Charles, quelques strophes pour le nouvel an, une ode à Mgr Ig. Bourget. Du reste, cette carrière poétique ne fut pas longue ; elle ne dura pas même autant que l'année scolaire. Nous eûmes le regret de voir partir notre poète au mois de mai, obligé qu'il était par sa faible poitrine d'anticiper le repos des va-

cances. Pour lui, c'était le départ du finissant qui s'oriente vers un nouvel avenir, et cet avenir était la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. En le voyant s'éloigner de ce côté, entre le regret de le perdre et l'espérance de le revoir, nous nous demandions : " Dans les destinées nouvelles que lui prépare la Providence, aura-t-il le vouloir et le pouvoir de continuer aux *Annales* ses faveurs poétiques ? " (*Annales, mai, 1881.*)

La réponse nous vient après onze ans, et elle est celle que nous désirions, que nous pouvions pressentir, que nous osions espérer. Après onze ans, le novice est devenu profès, le clerc est devenu prêtre, l'élève professeur et plus que cela encore. Mais le père Lord n'a pas cessé d'être térésien et aujourd'hui le térésien nous ramène le poète. Ai-je besoin de lui souhaiter la bienvenue?... Il rentre chez lui dans nos *Annales*.

Poète, chantez. Nous vous écoutons, l'oreille attentive, le cœur ému. Chantez. Vous avez le *mens divinior* qui vous emporte vers les splendeurs de l'idéal et les cimes de la pensée humaine. Vous avez le doux parler, la musique des vers pleins et sonores, des strophes qui se cadencent en une savante harmonie.

Chantez pour les maîtres déjà vieillissants de votre jeunesse, mais toujours fidèles à votre souvenir.

Chantez pour les amis qui reçurent vos premières confidences poétiques et qui regrettaient de ne plus entendre cette voix connue, aimée.

Chantez pour vos jeunes frères du foyer térésien. Ils s'éprendront, je l'espère, des accents de votre mâle poésie, et leurs âmes vibrant à l'unisson de la vôtre, ils sentiront s'y éveiller des énergies nouvelles, des aspirations plus hautes, des élans de cœur plus nobles et plus généreux.

A. NANTEL, P^{tr}e.

Le nouveau Prêtre.

(A Monsieur Elie Auclair, Prêtre.)

GENÈSE, C. 32.

Les derniers feux du jour expiraient dans la nuit.
 Au loin, près du Jourdain, on n'entendait qu'un bruit,
 Celui de la vague dans l'ombré.
 Espacés sur les bords, géants mystérieux,
 On voyait des palmiers se dresser dans les cieux
 Et se mirer dans l'onde sombre.

La lune se levait sanglante à l'horizon.
 Tout reposait. Jacob dans ce calme profond
 Seul et perdu sous les ramures,
 S'avavançait tout rempli d'Esau, quand soudain
 Il entend bourdonner sur les bords du Jourdain
 D'indéfinissables murmures.

Devant lui, tout à coup, au détour du sentier,
 Dans l'ombre de la nuit se dresse un homme altier
 Dont les yeux brillent comme un phare.
 C'était un chérubin messager du Seigneur.
 Jacob tout épèrdu, tout pâle de terreur,
 Recule d'un pas et se gare.

Mille coups foudroyants dans la nuit confondus
 Sont reçus ou donnés ou vivement rendus :
 Sous les poings vibre la poitrine.
 L'ange, vers le matin, s'est avoué battu
 Et lui dit, souriant : Comment te nommes-tu,
 Toi qui vains la force divine ?
 Tu t'appelais Jacob ? Prends le nom d'Israël
 Ton bras a terrassé le bras de l'Eternel.

* * *

Nouvel oint du Seigneur, du Très-Haut nouveau prêtre
 O frère fortuné-que-notre divin Maître
 Fait président de son festin,
 Le Créateur lui-même vous convie
 Quoique mortel, à boire à la coupe de vie
 Qu'il remplit de son sang divin.

Oh ! qu'il est beau ce jour que Dieu vous a fait naître !
 Comme l'Apôtre aimé vous venez de paraître
 Au haut du Tabernacule radieux !
 Le Seigneur vous montrant sa face éblouissante
 Vous invite à planter pour toujours votre tente
 Loin de la terre et près des cieux.

O vocation sainte, étonnante, sublime !
 Offrant à l'Éternel l'éternelle victime
 Entre un monde coupable et Dieu médiateur
 Lorsque vous élevez vers le ciel le calice
 Dieu remet au fourreau son glaive de justice
 Vous triomphez du Créateur.

Prêtre ! comme Jacob perdu dans le mystère
 Le monde est égaré dans la nuit, et la terre
 Voit contre elle... un Dieu se dresser !
 Prêtre, monte à l'autel, arme-toi de l'hostie
 Et combats le Très-Haut ; avec l'Eucharistie,
 Oui, tu pourras le terrasser.

Si tu veux remporter la victoire promise,
 Les deux bras étendus reste comme Moïse
 Sur la montagne de l'autel.
 Oh ! combats aujourd'hui, demain combats encore
 Prêtre, nouveau Jacob, lutte jusqu'à l'aurore
 Du jour de l'Éternel.

T. LORD, S. J.

A. M. A. GODIN, Ptre.

Tu vas donc t'éloigner du paisible rivage
 Du plus aimable des séjours
 Où vingt fois le printemps vint te voiler d'ombrage,
 Où, tranquille, tu vis s'écouler sans orage
 Le flot limpide de tes jours !

Je ne te dirai pas : « Sur la vague écumante
 Loin de ce beau ciel de saphyr,
 Au lieu de jours sereins tu verras la tourmente,
 Les flots remplaceront pour toi l'herbe odorante,
 Le noir aiglon le zéphyr. »

« En vain tu porteras tes regards vers la rive
 « Rappelant un doux souvenir.
 « Le temps t'entraînera sans cesse à la dérive
 « Et toujours du passé la douce perspective
 « Eclipsera ton avenir.»

Non, non, mon cher ami ; je connais ta carrière,
 Dieu t'appelle sur la hauteur ;
 Il te fait mépriser tous les bruits de la terre :
 Tu n'aimes que Jésus dans son sacré mystère
 Où va se reposer ton cœur.

Et pourtant, en quittant ta chère solitude,
 Ces bois et ces cours que j'aimais,
 Cet asile où tu fis la plus sublime étude,
 Ce séjour qui du ciel paraissait un prélude,
 N'éprouves-tu pas de regrets ?

Oh ! que de faits charmants sous sa voûte embaumée
 Voile encore ce bois ombreux.
 Sur ses troncs rabougris à l'écorce imprimée
 Chaque arbre, chaque branche est toute parfumée
 De souvenirs délicieux.....

* * *
 *

Quand le printemps seréin ranimait le bocage,
 Quand l'oiseau revenait, quand partout sous l'ombrage
 Nous trouvions des parfums, un frais délicieux,
 Nous aimions à vaguer sous la verte ramure
 Pour recueillir un chant, un soupir, un murmure
 Tombé d'un nid mystérieux.

Chaque jour nous allions, bourdonnante assemblée,
 Tourner et retourner dans la lointaine allée,
 Et chacun exposait ses projets enchanteurs,
 Nous coulions en riant les heures joviales
 Et nous couronnions tous de splendeurs idéales
 Notre avenir bordé de fleurs !

Quand le jeudi brillait, quand la plaine irisée
 Resplendissait au loin de perles de rosée,
 Quel plaisir de former nos joyeux bataillons,
 De faire dans les champs quelque course lointaine,
 Irrésistible essaim, de voler dans la plaine
 De couvrir coteaux et vallons !

Puis il fallait nous voir athlètes intrépides
 Arrêter dans son vol la balle aux bonds rapides,
 Saisir dans la mêlée et lancer le ballon !
 Ou bien, comme Tityre, à l'ombre, sous un hêtre,
 Redire le refrain d'une chanson champêtre
 Etendus sur le vert gazon.

Là-bas sur les coteaux, sous les vertes arcades
 Nous nous rassemblions plus de vingt camarades
 Gravement occupés de mille rêves d'or.
 Et jeunes oisillons, fatigués du rivage,
 Vers l'avenir de rose et souriant mirage,
 Nous désirions prendre l'essor.

Combien de fois, depuis, dans mon âme attendrie
 J'ai retracé ces jours, en douce rêverie
 Et tâché d'évoquer ces féeriques plaisirs,
 La " Rivière des chiens ", les ormes séculaires
 Où nous venions graver en mille caractères
 Nos noms avec nos souvenirs !

La jeunesse est semblable à la bulle azurée,
 Où va se refléter tout un vaste empire,
 Avec mille soleils, monde vain et trompeur.
 Si le temps en son vol le touche de son aile,
 Il ne reste au regard, de cet univers frère
 Qu'un peu d'écume et de vapeur !

La vie est un combat l'enfance un brillant rêve.
 Laissons-là les hochets et saisissons le glaive,
 Sans trêve, combattons l'ennemi du Seigneur ;
 Intrépides, armés du trait de la parole,
 Poursuivons-le partout, de l'équateur au pôle
 Et frappons-le tous deux au cœur.

L'un près de l'autre allons dans cette immense arène.
 Au collège, tu sais, ta vie était la mienne
 Et dans chaque sentier nous marchions tous les deux :
 Ne nous séparons pas sur la mer de ce monde.
 Vers Dieu, tournons la proue et ne craignons pas l'onde
 Tant que nous voguons vers les cieux !

T. LORD, S. J.

M. TOUSSAINT ST-AUBIN

CURÉ DE ST-GEORGES D'HENRYVILLE, DÉCÉDÉ LE
11 FÉV. 1892.

Les *Annales* ont aujourd'hui un pénible devoir à remplir : elles pleurent l'un des aînés de la famille térésiennne qu'une mort presque soudaine a couché dans la tombe après une longue et belle carrière sacerdotale.

M. Toussaint St-Aubin est né à St-Laurent, Ile de Montréal, le 31 octobre, 1823. Cette paroisse est fière, à juste titre, d'avoir donné à l'Eglise un grand nombre de prêtres distingués, et, il n'y a que quelques mois, elle faisait une magnifique réception à ces enfants du sanctuaire qui avaient voulu se réunir dans une fête de famille, et s'étaient donné rendez-vous au lieu natal, dans ce temple qui les avait vus naître à la vie spirituelle, au pied de cet autel où ils avaient reçu pour la première fois leur Dieu. Comme le plus ancien, M. St-Aubin chanta la messe. Qui eut dit alors qu'il disparaîtrait si tôt ?

Aux yeux de Dieu, déclare S. Jérôme, la vraie noblesse consiste dans la pratique des vertus. Celui que nous regrettons sortait de l'une de ces familles modestes où la vertu est considérée comme un héritage venant des ancêtres et pratiquée avec une robuste simplicité. Jeune encore, M. St-Aubin entra au collège Ste-Thérèse et il y fit ses études classiques avec un grand succès. Enfant de l'obéissance, jeune homme souple à la discipline, il se courba de bonne heure sous le joug du Seigneur. Lorsqu'il entendit l'appel de Dieu, sans effort, sans brisement il renonça au monde, à ses plaisirs, à sa gloire et prit le Seigneur pour sa part d'héritage. Ecclésiastique, il enseigna l'anglais. Ordonné prêtre à Montréal le 14 mars 1847, il continua d'enseigner à Ste-Thérèse. Ses élèves rendent témoignage que le jeune professeur avait l'ambition de les faire progresser et avait le don de les faire travailler ;

qu'il les menait sans faiblesse, mais aussi sans heurt, qu'il agissait en tout avec ces manières affables, cette politesse de gentilhomme dont il ne s'est jamais départi, et qui faisaient trouver toujours son commerce agréable. C'est à cette fleur de la charité que M. le curé St-Aubin dut de ne se faire jamais d'ennemis.

En 1848, il est missionnaire et c'est dans le diocèse d'Ottawa, à peine érigé, au Calumet qu'il est envoyé. L'année suivante il revenait à Ste-Thérèse et aidait le curé dans les travaux du ministère. En 1850 il quitta définitivement l'*alma mater*, et fut nommé curé de St-Georges d'Henryville. C'est sur ce théâtre qu'il exerça son zèle pendant près de quarante-deux ans. Sa vie s'écoula tranquillement dans la solitude de son presbytère et au milieu de son troupeau. C'est à peine s'il sortait de sa paroisse trois ou quatre fois l'an. Il fit peu de bruit, et on dirait que sa vie n'a point d'histoire. Cependant, à sa mort, son éloge était dans toutes les bouches. Le confrère, le paroissien, le vieillard, le jeune homme, la mère, la fille n'avaient que deux mots pour exprimer leurs sentiments de respect, d'amour, de gratitude : "C'était un prêtre humble, l'homme du devoir par excellence." N'est-ce point là l'éloge magnifique, le panégyrique en résumé d'un saint ? C'est à peine si l'on avait entendu parler de ce bon prêtre, et lorsque l'ange de la mort l'a touché de son aile, tout le monde s'accorde à dire qu'il fut grand devant Dieu et devant les hommes. Oui, M. St-Aubin fut un amateur de l'humilité, cette vertu qui se cache, qui est, pour ainsi dire mystérieuse, qu'on devine, qu'on pressent plutôt qu'on ne la voit. Mais de même que la violette se cache, et ne laisse deviner sa présence que par le parfum qu'elle répand, ainsi l'humilité se manifeste par d'autres qualités qui en sont les parties intégrales. Ainsi M. le curé de St-Georges était modeste dans ses habits, dans l'ameublement de son presbytère, dans ses équipages, frugal jusqu'à la

mortification, retenu, réservé dans son maintien et son geste, discret dans ses paroles et ses actes, ne s'occupant que de son affaire. Simple dans ses habitudes, il se plaisait, pour sa récréation, à cultiver la terre, à vivre de la vie des cultivateurs, ses paroissiens ; et en cela encore il leur a été utile, et leur a donné des leçons pratiques de la culture améliorée.

Homme du devoir, pendant quarante-deux ans il a été à son poste sans le quitter jamais. Pourtant une fois, — c'était au milieu de sa longue carrière — son évêque, le regretté Mgr Charles LaRocque, partant pour Rome afin d'assister au concile du Vatican, en 1869, invita M. le curé de St-Georges à l'accompagner. Ce fut un vrai bonheur à M. St-Aubin d'aller ranimer sa foi et son zèle sur le tombeau des saints apôtres, de contempler la figure du grand pape Pie IX, et d'admirer la force et la vigueur de l'Eglise catholique au milieu des orages et des tempêtes qui l'assaillaient de toutes parts. Puis il vint reprendre ses travaux. Donc pendant bien des lustres on l'a vu baptisant, confessant, prêchant, administrant les sacrements ; on l'a vu, lui, l'ange de sa paroisse, le pasteur de son troupeau, bénissant le berceau, instruisant l'enfance, consolant le malade, fortifiant le faible, encourageant le vieillard à franchir le passage de la tombe. Combien de générations il a ainsi engendrées à la vie de la grâce ! combien de jeunes gens dont il a béni l'union ! combien d'âmes il a sauvées !

Pendant quarante-deux ans, il a prié pour son peuple, s'acquittant avec la régularité d'un religieux de tous ses exercices de piété, célébrant avec dignité et ferveur, édifiant son peuple et aussi ses confrères eux-mêmes dans les jours de la retraite pastorale.

Il était charitable, et l'on sait aujourd'hui les sommes considérables qu'il dépensait pour les bonnes œuvres.

Dévoué à l'éducation de la jeunesse, c'est en

grande partie avec ses deniers qu'il a bâti ce couvent et cette chapelle dont S. Georges peut être fière, c'est grâce à ses largesses que cette institution s'est maintenue et il ne l'a pas oubliée dans son testament. Il a fait des dons princiers à la cathédrale, au séminaire de St-Hyacinthe, au collège Ste-Marie du Monnoir, et fidèle à son *alma mater* qu'il aimait à revoir au moins dans ses grandes fêtes, il lui a consacré sa dernière pensée et son dernier souvenir.

L'homme du devoir se donne lui-même, se sacrifie: M. St-Aubin a travaillé comme un robuste ouvrier à la vigne du Seigneur. Seul presque toujours, il a desservi longtemps cette grande paroisse de St-Georges, qui alors comprenait les paroisses florissantes aujourd'hui de St-Sébastien, de Clarenceville, de Ste-Anne de Sabrevoie. Jamais le travail ne l'effrayait. Sa dernière parole, au moment où il allait recevoir le saint viatique a été: "Si c'est encore la volonté de Dieu, *Non recuso laborem.*"

M. St-Aubin a été malade quelques jours seulement; la veille même de sa mort il parut à table, au souper de la famille; c'était mercredi, 10 février, mais le lendemain le fidèle serviteur rendait son âme à Dieu et allait recevoir sa récompense.

Les funérailles ont eu lieu le 16 février. La tempête, qui sévissait depuis trois jours, avait rendu les chemins très difficiles; les convois avaient été arrêtés ou retardés, de sorte que le nombre des confrères accourus s'est trouvé nécessairement restreint. Cependant on remarquait dans le sanctuaire MM. Gravel, V. G., St-Georges, curé de St-Athanase, Dupuis, curé de Farnham, M. R. Décarie, curé de St-Henri de Montréal, V. Gatineau, de St-Alexandre, C. Poulin, de St-Sébastien, S. Rouleau et A. Corbeil, du séminaire de Ste-Thérèse, P. Larochelle, C.S.C., de St-Laurent, T. Décarie, de St-Henri de Montréal, B. Michon de N.-D. de Stanbridge, S. Gendron, du séminaire de St-Hyacinthe, G. Gaudreau, de Clarenceville, J. B. Tétreau, de Sabrevoie, P. C. Boulay, vicaire de St-Alexandre, A. Demers,

vicaire de St-Georges, A. Kéroack, vicaire à N.-D. de Stanbridge. Mais tous les fidèles qui avaient autrefois été les paroissiens de M. St-Aubin s'étaient fait un devoir de venir rendre un dernier hommage à leur vénéré pasteur. Une foule énorme remplissait l'église. St-Georges revoyait, peut-être pour la dernière fois, réunies toutes ces familles qui ont essaimé autour d'elle. La douleur était sincère, universelle. Le temple avait revêtu pour l'occasion une grande parure de deuil; le chant, l'orgue furent écoutés avec un respect religieux, pendant que tous les yeux contemplaient ces traits si longtemps familiers et qui allaient être cachés pour toujours. M. le Vicaire-Général Gravel chanta le service et l'absoute, ayant pour diacre et sous-diacre M. M. R. Décarie, curé de St-Henri et cousin du défunt, et M. A. Corbeil, procureur du séminaire Ste-Thérèse.

Avant l'absoute l'auteur de ces lignes prononça l'oraison funèbre.

Le bon vieux curé dort maintenant son dernier sommeil dans cette église de St-Georges, dont les voûtes ont retenti tant de fois de ses accents paternels et onctueux, au milieu de ses enfants qu'il aimait tant. Que sa dépouille mortelle repose donc en paix en attendant le solennel "lève-toi" du Christ au jugement dernier!

R. I. P.

S. ROULEAU, PTRE.

SUR L'ATLANTIQUE

NOTES ET IMPRESSIONS, PAR M. L'ABBÉ J. B. PROULX.

(Suite et fin.)

Quand pour un moment le vaisseau reprenait son équilibre et filait d'aplomb, la douleur devenait uniforme, monotone, me rongeant les os. Je me

prenais à souhaiter une nouvelle secousse de roulis pour mettre un peu de variété dans la souffrance. Seul, dans l'obscurité de la nuit, sous les sourdes rafales du vent, au milieu des craquements du navire, quand je songeais que j'en avais probablement à être étendu ainsi sur le dos jusqu'au lundi, (jeudi, vendredi, samedi, dimanche, lundi), cela me paraissait d'une longueur incommensurable.

La veille de mon départ de St-Lin ; au sermon sur les morts, je mis mon voyage sous la protection des âmes du purgatoire, et la paroisse tout entière a prié avec moi en union dans cette pensée. J'ai une confiance ferme que ce sont ces bonnes âmes qui m'ont préservé d'un plus grave accident, et qui m'ont empêché de me fracturer le crâne. Je passai la nuit avec elles. Je les voyais autour de moi dans les hallucinations de la fièvre, elles peuplaient les ténèbres qui m'enveloppaient. Je repassai dans ma tête et mon cœur, peut-être en les estropiant un peu, tous les textes que ma mémoire savait : "*Heu mihi, quam prolongatus est incolatus meus.*" Hélas ! que mon exil s'est prolongé. "*Durum est incidere in manus Dei viventis.*" C'est dur de tomber entre les mains du Dieu vivant. "*Clamavi,*" des profondeurs de l'abîme j'ai crié vous, Seigneur, "*Miseremini,*" ayez pitié de moi, au moins vous qui êtes mes amis. "*Sitivit anima mea.*" Mon âme a soif de vous, Seigneur, etc, etc... Ces cris de l'âme, ces pleurs et ces gémissements d'outre tombe me soulageaient. O que la foi est une bonne chose ! N'aurait-elle pas de récompenses éternelles, seulement pour le baume et le soulagement qu'elle apporte aux souffrances de la terre, elle vaudrait la peine d'avoir été inventée par la bonté miséricordieuse de Dieu.

Vendredi, 13 novembre.—Roule la mer, roule toujours.— Samedi, 14 novembre, roule, roule encore. Les heures roulaient l'une après l'autre dans le néant du passé, lentement. Trois ou quatre fois par jour, Monseigneur avait la charité de venir me

faire visite, et cela me distrayait. Mais le voyage était périlleux ; une fois entr'autres, il ne pouvait tenir sur le sofa ; il dut s'asseoir par terre, et il avait toutes les peines du monde à ne pas glisser sous le lit. Cet exercice de gymnastique m'amusa, et me fit oublier, pour un instant, les élancements du captif que j'avais lié à mon côté droit.

Samedi soir, le médecin enleva le bandage ; et je pus constater que la tête de l'humerus jouait très bien dans le gros os de l'épaule ; les douleurs existaient plutôt dans le coude et dans l'avant-bras, tellement que tous les nerfs, tous les muscles et tous les tendons avaient été violentés sous l'effort des médecins. N'importe, tout est bien qui finit bien, *Deo gratias !*

Dimanche, 15 novembre.—Nous entrons dans la Manche, nous passons en vue des îles Scilly. Avec l'aide du garçon de chambre je m'habille. La mer était devenue plus calme, nous pouvions marcher sans danger.

Quand je parus, au dîner, le bras en écharpe, ce fut une expression générale de sympathies. Mon accident avait fait de moi un personnage à bord. On connaissait mon présent et mon passé. Chaque jour, bon nombre envoyaient chercher de mes nouvelles. Et là, au réfectoire, j'eus à recevoir une présentation presque de tous les passagers. L'un me disait : "Vous êtes très-fort" ; l'autre : "Vous êtes courageux". Un autre : "Vous avez paru belle". Un autre : "Je suis heureux de vous voir sur pied si tôt". Mes dames espagnoles me dirent : "Nous avons bien prié pour vous". Une alla jusqu'à ajouter, (était-elle devineuse ?) : "Je vous ai recommandé aux âmes du purgatoire". Enfin, j'étais touché, en ne me sentant pas tout-à-fait étranger dans cette famille du paquebot, si variées, composée de toutes nations et de toutes croyances. Merci à toutes ces âmes sensibles et délicates.

Enfin, pour en finir avec ce journal de la travers-

sée qui a commencé comme un conte arabe et qui se termine comme une plainte, je vous dirai que la soirée du dimanche soir fut délicieuse de température, de calme et de lune argentée, et que nous la passâmes, Monseigneur et moi, sur le pont en ces douces conversations qui me sont aussi agréables qu'utiles : "*omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*".

Il était midi quand le train nous emporta vers les belles campagnes de la Normandie. A 5 heures nous descendions chez Madame Durand, 3, *cité du Retiro*, mon chez moi de Paris. Nous n'y serons guère que deux jours ; puis file sur Rome.

J. B. PROULX, Prê.

ECHOS DE ROME

(Extraits du journal de M. l'abbé J. B. Proulx.)

Mercredi, 13 janvier.— Cette après-midi, nous sommes allés là-bas, là-bas, près de St-Jean de Latran, dans un couvent de trappistes. En revenant nous avons passé par la place Victor-Emanuel, la place de l'Indépendance, la via Milazzo, enfin la Rome nouvelle, où Monseigneur Racine n'était jamais allé ; puis le reste du temps, je l'ai coulé doucement dans ma retraite derrière la bibliothèque, tranquille, travaillant un peu, lisant un peu, pensant un peu, vous écrivant, jetant un coup d'œil sur les journaux du pays, les pieds chauffés par la braise de mon poêle portatif et le dos par le soleil. Pas si malheureux ! Je me reprocherais cette jouissance loin du théâtre de mes travaux, si je n'étais convaincu que Dieu me veut ici. Du reste, je crois permis de m'arrêter un brin dans cet oasis, car la route est plus longue à travers les sables du désert qu'au milieu de la verdure et des fleurs. Je stoppe ici, et pour cela je suis obligé de faire un acte de volonté, car ma plume, pleine

de faconde, est féconde en ruisseaux babillards où il ne coule que des riens. Mais quelquefois il est bon d'ouvrir la soupape, et de laisser sortir la vapeur intérieure, laquelle se dissipe dans les airs, sans force motrice, sans corps, insaisissable, inutile.

Allons, disons un peu de bréviaire, l'office de demain est invitant. Ce saint était un vaillant, et un chevalier de la plume. "*O Doctor optime,*" etc. O illustre Docteur, lumière de la sainte Eglise, bienheureux Hilaire, fidèle observateur de la loi divine qui vous était si chère, priez pour nous le Fils de Dieu."

Jeudi, 14 janvier.—Eh bien ! en voilà une nouvelle ! Le cardinal Siméoni est mort ! Il a été administré à cinq heures hier soir, et à cinq heures ce matin il expirait. A neuf heures M. Satolli donnait son cours comme de coutume ; les élèves n'en savaient rien. La nouvelle n'est arrivée ici qu'à 4 heures cet après-midi. Je suis allé à la Propagande à deux heures y déposer un paquet à l'adresse de son Eminence ; le portier paraissait ne rien savoir. Et ce n'est qu'en rentrant que j'ai appris ce triste évènement : rien sur la rue, rien dans les débits de journaux qui aurait pu me donner à soupçonner la perte que venait de faire le gouvernement de la chrétienté. Nous avons vu le cardinal préfet pour la dernière fois jeudi soir, le 8 de janvier, il y a juste sept jours. Il était souriant, et paraissait bien portant. Il nous dit qu'il avait eu l'*influenza*, mais qu'il était complètement remis. Sa conversation avait été même agrémentée de plusieurs petits mots pour rire. Nous devions retourner le voir demain ou après demain. Qui aurait cru à une disparition aussi soudaine ? Il y a deux jours, nous sûmes bien qu'il était indisposé de nouveau ; mais la chose était donnée comme si peu grave, que personne n'y attachait grande importance.

L'Eglise et le saint-père perdent un de leurs serviteurs les plus fidèles et les plus utiles : esprit droit,

caractère pacifique, homme de travail, cœur généreux, prêtre d'un éclat de vertus sacerdotales plus qu'ordinaire. Bon, doux, poli, charitable, paternel, c'était un charme que d'avoir affaire à lui. Je n'oublierai jamais la manière dont il m'a traité.....

Je m'arrête. Disons notre bréviaire pour celui qui a été pour moi, dans la sphère des affaires, plus qu'un supérieur bienveillant, mais bien un protecteur et un père. *Requiescat ! Suscipe, Domine, servum tuum in locum sperandæ sibi salvationis a misericordiâ tuâ.— Illi Deus omnipotens paradisi portas aperiat et ad gaudia sempiterna perducatur.— Credo quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terrâ surrecturus sum, et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.*

Vendredi, 15 janvier.—Ce qui me surprend, c'est le peu d'émotion que fait dans le monde de la presse le départ d'un homme de cette importance. Nos gazettes canadiennes étaient, elles, remplies des éloges funèbres, des longues biographies et des funérailles de M. Dowd !

Voici ce que disait ce matin le *Moniteur de Rome* :

“ Nous avons le regret d'annoncer que S. Em. le cardinal Simeoni, est mort ce matin à 5½ h.

“ Demain, à 3 h. de l'après midi, sa dépouille mortelle sera transportée dans l'église du collège de la Propagande, où, samedi matin, à 10 h. et demie, auront lieu les funérailles.

“ Le cardinal Jean Simeoni était né à Paliano, dans le diocèse de Palestrina, le 12 juillet 1816.

“ Comme prélat, il avait occupé, entre autres postes importants, celui de nonce apostolique à Madrid.

“ Dans le Consistoire du 15 mars 1875, Pie IX l'avait créé cardinal en le réservant *in pectus*, pour le publier le 17 septembre de la même année, en lui assignant le titre presbytéral de St-Pierre-aux-liens. A la fin du règne de Pie IX, il fut appelé à remplir les fonctions de secrétaire d'Etat. Léon XIII le nomma préfet de l'importante congréga-

“ tion de la propagande qu’il a régie depuis lors
 “ avec un esprit éminent de foi et de religion, de
 “ zèle et de dévouement, secondant ainsi la géné-
 “ reuse impulsion donnée par le souverain pontife
 “ aux progrès des missions et favorisant le rétablis-
 “ sement de la hiérarchie catholique dans plusieurs
 “ contrées, et dernièrement encore au Japon.

“ Outre ses fonctions de préfet de la Propagande,
 “ l’Eme Simeoni appartenait aux SS. congrégations
 “ du saint office, des Evêques et Réguliers, du Con-
 “ cile, de la Révision des livres de l’Eglise orienta-
 “ le, du Cérémonial, de la Laurétane et des Affaires
 “ ecclésiastiques extraordinaires. ”

Par curiosité, j’ai acheté sur la rue huit journaux italiens, qui n’appartiennent pas à la presse religieuse : cinq sont muets comme des carpes, les trois autres n’ont pour annoncer la nouvelle qu’un maigre entrefilet.

La *Roma Capitale*, après avoir énuméré purement et sèchement les principales dates de l’existence du Cardinal ne trouve à faire que cette réflexion : “ *Per una strana coincidenza mentre qui in Roma moriva il Cardinal Simeoni, nella medesima ora, a Londra spirava il Cardinal Manning.* ”

Le *Massaggero* a un détail de plus, il dit que le pape, en apprenant l’état critique du malade, est resté *adoloratissimo* et qu’il lui a envoyé sa bénédiction à l’article de la mort.

Il Ropolo Romano, lui, trouve quelques paroles convenables : “ Par la perspicacité de son esprit et la promptitude de sa conception, il conquiert facilement et rapidement un poste distingué entre ses compagnons d’études... Au secrétariat d’Etat il fit preuve d’un tact délié et d’une habileté peu commune. ” Il a ajouté : “ Le sacré collègue a perdu dans la personne du cardinal Manning et celle du cardinal Simeoni deux individualités remarquables, qui ont été pour la pourpre sacrée un honneur et pour l’Eglise romaine des princes zélés et dévoués. ”

Et c’est là tout ce que des journaux italiens ro-

mains ont à dire sur une pareille tombe ! *Sic transit gloria mundi.*

Samedi, 16 janvier.—Une petite indisposition ce matin m'a empêché d'aller au service du cardinal Simeoni. Bien m'en a pris ; car Mgr. Gravel qui s'y était rendu, a dû revenir avant la fin de l'office, tant la chaleur était étouffante dans ce local trop étroit. De mon mieux, j'ai dit la messe pour lui ce matin ; et mon absence était de trop peu de conséquence pour être remarquée dans l'affluence de la cérémonie. A Rome, on ne fait pas d'état de la mort d'un cardinal, même dans l'église, autant que nous pourrions le croire au Canada ; et, quand on y réfléchit, la raison en est bien simple : les cardinaux, arrivant à la pourpre généralement déjà âgés disparaissent rapidement les uns après les autres ; et l'opinion publique s'accoutume à ces accidents répétés qui finissent par sembler être dans l'ordre ordinaire des choses.....

Je termine par la pensée qui me domine et me poursuit ; et je vous envoie d'autres détails sur la mort de notre bon cardinal, lesquels je trouve dans le *Moniteur* d'aujourd'hui. Que son âme, par le miséricorde de Dieu repose en paix !

“ La mort du regretté cardinal Simeoni n'avait
 “ été précédée que d'une très courte maladie. Il
 “ avait été atteint vendredi dernier d'un refroidis-
 “ sement qui semblait léger, lorsque, mardi soir,
 “ s'est déclarée une pneumonie, violente et rebelle
 “ à tous les remèdes.

“ Le Rme D. Philippe Camassei, recteur du col-
 “ lège de la Propagande, lui a administré les der-
 “ nières sacrements et donné l'annonce de la béné-
 “ diction spéciale que lui envoyait le souverain
 “ pontife.

“ Le saint viatique a été accompagné de l'église
 “ du collège dans la chambre de Son Eminence
 “ par 12 élèves de la Propagande. Après avoir émis
 “ la profession de foi et reçu la sainte hostie, Son

“ Eminence a adressé aux élèves d'émouvantes paroles pour les exhorter à chercher uniquement la gloire de Dieu et le salut des âmes, dans la mission respective qui leur sera assignée :

“ Dès hier beaucoup de prélats, de prêtres et de laïques sont allés prier auprès de la dépouille mortelle du regretté cardinal, laquelle a été transportée, cette après-midi, dans l'église du collège. Là, auront lieu demain les funérailles.”

AU MOLESON

(*Souvenir de vacances.*)

Depuis tantôt trois semaines, nous recevions l'hospitalité du bon curé de Vuadens, canton Fribourg, Suisse. Déjà nous avons fait connaissance avec cette population aux mœurs sévères, à la foi robuste, à la piété édifiante et nous comptons au nombre de nos meilleurs amis un fort contingent des habitants de la verte Gruyère. Déjà aussi pendant nos loisirs, nous avons exploré maintes vallées fertiles, ravins profonds, torrents impétueux ; mais nous n'avons pas joui d'un lever du soleil du sommet du Moléson, et se passer de cette curiosité, c'est comme se priver de viande un jour de mardi gras.

Le Moléson détache sa cime altière à six lieues de nous, derrière d'autres montagnes aux allures plus modestes. Par ses sept mille pieds audessus du niveau de la mer il semble jeter un défi orgueilleux à ses frères les pics voisins. Quelqu'un (c'est monsieur le doyen du décanat de l'endroit) le comparait un jour à un mort sur son immense lit de parade. La comparaison a certainement quelque chose de vrai. L'imagination n'a pas à faire un grand effort pour y trouver une tête, un corps, des pieds : tout cela recouvert d'un linceul de verdure en été et de neige en hiver. Ayant moins d'éléva-

tion peut-être que Branleire et Folieran, il attirait davantage le touriste non expérimenté, par son ascension douce et relativement facile.

Le 12 août 1887, après bien des hésitations et des pourparlers, nous décidâmes d'escalader ce géant de la montagne. Il fallait un jarret solide, une longue haleine, un cerveau insensible au vertige, des poumons vigoureux, et c'est ce qui nous mettait sur la défiance; en sus un bâton de six pieds bien ferré, des semelles de chaussure armées de clous à la tête rebondie, des provisions pour une expédition de deux jours. Voulez-vous les noms de ces hardis excursionnistes? C'étaient M. le curé Moullet, chef de la caravane, MM. Sylvio Corbeil et Cyriac Filiatrant prêtres, mes compagnons inséparables d'étude, votre serviteur et notre *gouvernement*. "Gouvernement," c'est une expression poétique pour désigner Emma et Joséphine, ces deux servantes qui eurent si bien soin de nous durant toutes les vacances. Qui l'aurait cru? En ce pays, le sexe féminin ne le cède en rien aux hommes par la vigueur et la souplesse des jambes; et quand nous ploierons sous le poids de la fatigue, elles auront encore assez de toupet pour affirmer qu'elles sont aussi alertes qu'au moment du départ. Pourtant Emma est sèche comme une arête, maigre comme une consomptive et semble n'avoir pas pour dix ans de vie. Oh, si elle m'entendait! Joséphine a plus d'embonpoint, est plus joufflue; mais elle dut penser souvent à son bon ami de Paris et je crains bien que l'amour ne diminue ses forces physiques.

Il est trois heures du soir, lorsque nous disons au revoir à Jésus de nos tabernacles, à l'église, au presbytère. Les quelques paysans qui se rencontrent sur notre route nous souhaitent bon voyage et du beau temps: *Fo spera que vo arrais dou bi, tin,* nous disaient-ils. (Il faut espérer que vous aurez du beau temps.) Et nous répondions: *Fo spera*, (il faut espérer). C'était tout notre vocabulaire patois.

Nous avons parcouru trois milles, lorsqu'un torrent profond nous séparé de la Part-Dieu, ancien couvent de chartreux. Nous descendons, mais quatre cents pieds au moins, et remontons de même par le "chemin des pauvres." Ce sentier est ainsi baptisé, parce que, avant 1848, tous les pauvres d'alentour passaient là en quête de leur pitance au monastère. Cette traversée nous fait ouvrir les yeux et nous ne pouvons nous empêcher de manifester notre étonnement. Un grand éclat de rire s'échappe de la poitrine de nos compagnons suisses, et comme fiche de consolation, on nous prévient que nous mangeons le pain blanc le premier.

La Part-Dieu remonte à huit siècles dans l'histoire. Des enfants de saint Bruno y vinrent jadis établir un cloître et une vaste solitude. Grâce à de sages économies, à une administration prudente et peut-être aussi à l'industrie de chaque moine, cette maison, évidemment bénie de Dieu, acquit de vastes propriétés. Comme bien on pense des disciples d'un tel maître, le surplus de leurs épargnes allait soulager la misère. Les paroisses pauvres, les hôpitaux, les écoles du district ont été bien des fois les heureux protégés de leur libéralité. Les déshérités de la fortune ne frappaient jamais en vain à leur porte. Un vieillard — c'est le père Barbey — me racontait en pleurant tout le bien que faisaient ces religieux charitables. Malheureusement, aux jours néfastes du Sunderbund, lorsqu'un souffle révolutionnaire et empoisonné passait à travers l'Europe, la Part Dieu vit ses soutiens prendre le chemin de l'exil, leurs domaines vendus pour une bagatelle à des mains protestantes. Aujourd'hui, c'est un monsieur Clavel qui les possède, homme original avant tout. Pendant que son épouse, joyeuse américaine, se promène de Lausanne aux États-Unis, lui, vit retiré dans ces sombres cellules et ces corridors obscurs. Peut-être est-il à la fois propriétaire, cuisinier et valet de chambre; nous n'y vîmes aucune trace de ménagère. Conservateur des antiquités, il

a soin de réparer un pan de mur qui se lézarde, de protéger une statue qui menace de choir, de remettre en place une brique qui se dessole. Poli, il reçoit au vin les étrangers qui lui font l'honneur d'une visite et se prête comme guide, si l'on désire connaître la destination primitive des appartements de son ermitage. Ici —maintenant remise à voitures— c'était autrefois une chapelle ; là, la bibliothèque ; plus loin, la salle où chaque religieux venait faire la coulpe et recevoir la punition conventuelle ; en arrière, le cimetière ; tout autour de l'enceinte des murailles, les maisonnettes de chaque solitaire. Ces maisons ne sont plus qu'à l'état de ruine. En foulant aux pieds ces dalles profanées, notre cœur s'était fortement impressionné d'une profonde douleur. Nous nous retirons et remercions tout de même le propriétaire de sa courtoisie et de son affabilité. Inscscient héritier de ce vol sacrilège, peut-être est-il l'un des moindres coupables.

Il est 5 heures ; nous reprenons notre marche. Nous traversons une prairie ; puis nous nous aventurons dans un défilé étroit, boueux et surtout fort long. Le Molésin est toujours là au-dessus de nos têtes. Vrai supplice de Tantale, nous croyions l'atteindre en demi heure et il s'éloigne toujours. Nous allons à marche forcée vers le "*ruisseau de l'enfer*." Le brave curé s'aperçoit de notre fatigue et s'efforce de nous distraire par une leçon de géographie. Il nomme par leur nom propre chalets, pâturages et forêts immenses qui se déroulent devant nous. "Là, nous dit-il, (il montrait de l'autre côté du ravin sur le versant des Alpes,) se trouve le bois de la commune de Vuadens ; elle en a pour deux millions de francs. Avec les trente mille francs qu'elle en retire tous les ans, elle peut payer ses institutrices, entretenir ses chemins, pourvoir à l'entretien général de la commune." Il faut savoir en effet que chaque conseil communal (ou municipal si cela vous va mieux) possède ainsi une partie plus ou moins grande de la

montagne. Ces montagnes sont toujours boisées de superbes sapins. En automne, le garde-forestier du gouvernement passe à travers ces forêts et indique les arbres que l'on pourra abattre. Il est bien entendu que la permission n'est accordée qu'à la condition de planter une jeune pousse au même endroit. Ainsi se conservent ces richesses précieuses. Vient ensuite la vente par enchère de ces arbres. Pour cela, on transporte sur place un tonneau du jus de la vigne, deux meules de fromage, des jambons, du pain pour nourrir deux cents personnes. Il n'y a pas que les hommes d'affaire qui s'y rendent. C'est un jour de fête que celui-là pour les bûcherons. Plus d'un qui n'a pas le sou se paye le plaisir d'assister à la vente des bois. Monsieur le maire est si généreux ! On revient gai, gai, pour ne pas dire davantage. Le bois acheté jusqu'à vingt-cinq piastres l'arbre, on le transporte en hiver au moulin d'où il sortira planche, madrier ou solive. Quelquefois aussi, on le rend par longue pièce au chemin de fer en destination pour quelques ports de mer. Il est avantageusement employé à la mâture des vaisseaux.

L. C.

A suivre.)

PETITE CHRONIQUE.

Retour des élèves, 26 janvier. — Après les vacances, la rentrée. Deux cents élèves sont fidèles au rendez-vous bien à temps. La température peu favorable, la maladie, la crainte d'une rechute possible, la prudence, mère de la sûreté, etc.... empêchent les autres. — Sans plus de transition, le lendemain, les classes reprennent leur cours ordinaire avec un regain d'ardeur. Soit !... Du courage, de la bonne volonté, il en faut, mes braves : dans quinze jours, l'examen.

28 janvier. — Service anniversaire de feu M. Stanislas Tassé, ancien supérieur du séminaire et

ancien curé de Ste-Scholastique. Le célébrant a été le révérend M. Maxime Tassé, curé de Longueuil ; le diacre et le sous-diacre ont été MM. Herménégilde et Laurent Cousineau, prêtres du séminaire. Les élèves ont chanté la messe harmonisée et, à l'offertoire, le *Pie Jesu* par l'abbé Michel.

Étaient présents au chœur : MM. A. M. Bourassa, ancien curé de Montebello ; J. Lonergan, curé de Ste-Brigitte de Montréal ; H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe ; A. Cousineau, M. A., curé de Ste-Agnès de Mégantic ; A. Brault, curé de Ste-Dorothee ; Frères Clarence et André, de l'Instruction chrétienne, école de Ste-Scholastique.

A la congrégation.—Dimanche, le 7 février, solennité de la Purification de la T. S. Vierge, les congréganistes ont célébré leur fête patronale.

Chez les *grands*, c'était aussi le jour fixé par leur directeur pour faire la seconde élection annuelle des officiers. Le scrutin a fourni le résultat suivant : *présfet*, V. Thérien ; *1er assistant*, J. Waddel ; *2e assistant*, A. Desjardins ; *secrétaire*, E. Lefebvre ; *trésorier*, P. Cousineau.

Chez les *petits*, il y eut réception solennelle de onze nouveaux congréganistes : T. Martin, T. Legault, J. Lauzon, W. Grenier, E. Longpré, H. Leguerrier, L. Dubois, C. Desjardins, E. Bernier, E. Carrières, A. Riopel.

Ecce mater tua. Voilà votre mère, jeunes amis, votre mère,—comme à tous les chrétiens,—selon la grâce, puisqu'en nous donnant Jésus la T. S. Vierge nous a donné "la vie," "l'auteur de la vie," "la résurrection de la vie," *resurrectio et vita*. Voilà que Marie est devenue votre mère à un titre spécial, celui de votre élection, de votre enrôlement volontaire dans la congrégation. La très sainte Vierge accorde aux congréganistes une protection particulière qui se manifeste en l'écolier par la docilité de l'esprit et du cœur, par un constant amour de la pureté, et par une grande lumière dans les

choix d'un état de vie. *Ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.* Soyez toujours ce fils docile et obéissant, cet enfant privilégié de la Vierge humble et pure.

13 février. *Est-ce l'aurore de notre examen ?*—Ce soir, au retour du souper, plusieurs élèves, mus comme par une secousse électrique, se précipitent hors de leur salle de récréation.

Pendant que sur terre, il fait un froid à pierre fendre, au ciel, un immense fuseau, s'étendant du nord au nord-ouest, de l'horizon au zénith, apparaît tout empourpré de feux rayonnants. Dans cet éclat miroitant de la voûte céleste, on n'éprouve qu'un regret : la lune ne brille pas assez par son absence. Toutefois l'incendie qui sévit dans les hautes régions de l'atmosphère n'a rien qui doive nous alarmer, bien qu'un de nos bons villageois ait cru y voir, hélas ! l'annonce sanglante de la mort de Léon XIII. Non, respectable vieillard, saufs vos nobles sentiments d'amour filial, il n'y a là aucun message sinistre, aucun présage de malheur. Dans cet arc lumineux augmentant d'épaisseur et d'éclat ; dans ces riches couleurs aux nuances rougeâtres, purpurines, bleuâtres, violacées ; dans cet immense ruban de lumière animé de mouvements ondulatoires comme un serpent qui se replie ou comme une longue draperie agitée par le vent ; dans ces stries noirâtres, dans ces rayons chatoyants, mobiles comme les flots de la mer, qui montent et descendent, se heurtent, se brisent, se multiplient, dépassent le zénith et finissent par former au-dessus de nos têtes une vaste coupole de feu : en tout cela, il faut voir, nous disent les savants, une seule chose, le splendide phénomène de l'aurore boréale. Voyez comme ils y vont avec leur science : ce sont, disent-ils, les vapeurs atmosphériques qui se déchargent en de gigantesques élancements du trop plein de l'électricité positive qu'elles contiennent—“reproduction en grand de l'expérience du tube étincelant,” ajoute notre professeur.—Et ces

superbes couleurs qui captivent nos regards : pur phénomène physique dû à la densité variable de l'air, à la réfraction et à la dispersion de la lumière. Voilà !

Pour nous, écoliers, qui ne voulons pas nous oublier tout-à-fait, pourquoi ne verrions-nous pas en ceci une heureuse coïncidence ? et, soit dit sans prétention, — pourquoi cette aurore ne serait-elle pas le signe avant-coureur d'un *brillant* examen qui nous attend et que nous devons subir lundi prochain ? Car n'est-il pas toujours permis d'espérer en cette vie de combat, voire même contre toute espérance ?

PHYSICUS.

L'examen du premier semestre, 15, 16 et 17 février. — Il n'est pas venu en son temps, cette année : les vacances extraordinaires de janvier en sont la cause. Ce qui ne l'a pas empêché toutefois d'être sérieux ; et, — ce qu'on a droit d'en attendre, — il a été satisfaisant.

Suffisamment prolongé, l'examen oral permet de juger de l'application de l'élève au jour le jour durant un semestre, et de la préparation immédiate qu'il apporte à comparaître, à figurer avec honneur devant ses interrogateurs et ses juges. Il y a en effet jugement à l'examen et — *si parva licet componere magnis* — on pourrait dire qu'il y a jugement particulier et jugement général : celui-là, sur le champ de bataille, ayant pour témoins les élèves d'un même cours ; l'autre, plus solennel, dans une salle commune en présence de tous les professeurs et des deux divisions réunies. La sentence est la note proclamée par le préfet des études. Elle est l'expression du travail, de la bonne volonté, en même temps que le témoignage du succès de chaque élève.

Plusieurs ont eu d'excellentes notes et méritent une mention honorable ; nous décernons cet hommage aux meilleurs entre les excellents : A. Robil-

lard, élève de *Philosophie* : C. Racine, élève de *Rhétorique* ; J. Mignault et O. Lorrain, élèves de *Seconde* ; J. Drouin, A. Papineau, J. Barsalou et V. Joannet, élèves de *Troisième* ; J. M. Filiatrault, C. Lafortune et W. Ste-Marie, élèves de *Quatrième* , A. Langlois, G. Thérien, T. Martin et A. Graton, élèves de *Cinquième* ; L. Groulx, J. Landry, R. Lauzon et G. Rochon, élèves de *Sixième*.

Nous avons eu l'honneur de voir à l'examen deux de nos anciens professeurs : M. L. Boissonneau, vicaire de St-Louis de Montréal, et M. A. Magnan, vicaire de St-Hubert. M. Préfontaine, ancien élève et vicaire de St-Jean-Baptiste de Montréal, a bien voulu lui aussi passer la journée du 16 février avec nous.

Otiare, quo melius labores.—Avant de commencer le second semestre, prendre un congé, un grand congé, rien ne vient plus à propos : surtout lorsqu'il nous est donné une journée splendide comme celle du 18 février. Air sec et pur, radieux soleil du matin jusqu'au soir, flots de lumière, gaieté, santé, vie dans toute l'atmosphère. Aussi bien professeurs et élèves se sont-ils mis en frais. Ceux-là—ils sont cinq, cinq braves—ont devancé l'aurore de quinze heures : ils sont partis, la veille, fermes, intrépides, en dépit des dires de nos prophètes de malheur. Ils poussent une pointe chez leur bon ami, M. le curé de Lachenaie ; ils doivent revenir sains et saufs, dans l'après-dîner, prendre le lunch chez M. le curé de Terrebonne.—Qui nous dira leurs aventures, car aventures ils devaient avoir, aventures ils ont eues ? Le pointilleux Ariste, qui fait partie de l'expédition, y trouvera peut-être matière à une intéressante chronique. Attendons.

En route pour la Terre Sainte.—Une lettre de Rome nous apprend que M. Timothée Sauriol, prêtre du séminaire, est parti le 5 février pour la terre sainte, en compagnie de plusieurs prêtres canadiens. Nos

meilleurs souhaits l'accompagnent pour l'aller et le retour.

Collège ou séminaire.—On nous demande s'il faut dire "le collège ou le séminaire de Ste-Thérèse." La réponse se trouve dans le mandement du 18 décembre 1841, par lequel Mgr I. Bourget, évêque de Montréal, érigea canoniquement en séminaire l'institution de M. Ducharme. "Nous établissons," dit-il, par le présent mandement un petit séminaire pour y donner une éducation religieuse à tous ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, et nous jugeons qu'il convient de le placer dans la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville, tant pour profiter des grands et généreux sacrifices qu'a déjà faits pour cet objet M. Charles Ducharme, depuis vingt-cinq ans qu'il gouverne la dite paroisse en qualité de curé, que parce que la foi vive et les mœurs simples des habitants de cette paroisse et des environs donnent l'espérance qu'un pareil établissement fixé en ce lieu, ferait développer un grand nombre de vocations à l'état ecclésiastique. Nous voulons que le petit séminaire jouisse de tous les privilèges et qu'il se gouverne par les règles prescrites par les saints canons et les constitutions particulières que nous jugerons à propos de lui donner." Mgr Bourget écrivait encore le 5 janvier 1842 dans une circulaire à son clergé : "Je viens d'établir un petit séminaire à Ste-Thérèse sur le plan tracé par le saint Concile de Trente (sess. xxiii, c. xviii), dont j'ai suivi scrupuleusement les dispositions..."

Autre question. Faut-il dire "le petit séminaire" ou simplement "le séminaire de Ste-Thérèse?"—Le Concile de Trente ne distingue point entre grand et petit séminaire. Les règlements qu'il donne pour la formation des clercs se rapportent à une institution unique où les enfants et les jeunes gens reçoivent l'instruction à tous ses degrés depuis les éléments de la grammaire jusqu'à l'Écriture sainte

et la théologie. Voilà pourquoi nous disons simplement " le séminaire de Ste-Thérèse."

Notes de conduite pour le mois de fevrier.

PARFAITEMENT BIEN

H. Deschambault, S. Guillet, A. Graton, A. Graton, G. Thérien, L. Desroches, O. Boyer, W. Kennedy, J. Landry, A. Leclair, J. M. Leclair, A. Emery.

TRÈS BIEN

P. Cousineau, S. Lonergan, H. Longpré, A. Ouimet, Z. Barrette, C. Chaumont, C. Lacasse, A. Archambault, A. Langlois, E. Martin, P. E. Rochon, J. Dion, Z. Dupras, O. Graton, C. Lauzon, R. Lauzon, E. Coursol, S. Cloutier, J. Lonergan, U. Demers.

PRESQUE TRÈS BIEN

V. Gaudet, E. Groulx, E. Lefebvre, H. Ledoux, Z. Nepveu, A. Paiement, A. Pilon, A. Robillard, J. Roussil, V. Thérien, J. Waddel, A. Benoit, A. Ethier, J. Geoffrion, A. Lacroix, A. Laplante, H. Latour, E. Lauzon, C. Racine, Z. Alarie, C. Chaumont, G. Faulkner, A. Fauteux, B. Gaudet, E. Lapointe, A. Lauzon, J. Lorrain, O. Lorrain, J. Mignault, P. Roy, A. Savignac, J. Barsalou, A. Brosseau, A. Chaurest, A. Clairoux, E. Corbeil, J. de Lamothe, S. Dulude, N. Fauteux, E. Gaboury, E. Gauthier, A. Lalande, E. Migneron, A. Papineau, A. Sauriol, L. Spénard, A. Taillefer, E. Daunais, E. Dubois, J. M. Filiatrault, D. Francœur, E. Lauzon, T. Morin, J. Pagé, T. Sanche, T. Samoissette, J. St-Jacques, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, C. Thérien, C. Breton, D. Chaumont, L. Dubois, J. Filiatrault, A. Hébert, Z. Potvin, E. Brosseau, A. Demers, D. Filiatrault, T. Dionne, F. X. Gaudet, J. Isabelle, T. Legault, A. Boyer, J. Gauthier, J. Hurtubise, F. Laurendeau, E. Longpré, J. M. Racine, J. Marion, E. Martineau, G. Rochon, H. Leguerrier, J. Latouche, A. St-Onge.

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE

Mathématiques.—1^{ers} J. Waddel et A. Robillard ;
2^e A. Pilon.

Chimie.—1^{er} J. Waddel ; 2^e A. Robillard ; 3^e A. Pilon ; 4^e V. Gaudet.

RHÉTORIQUE

Composition française.—1^{er} J. Geoffrion ; 2^e A. Nantel ; 3^e V. Léonard ; 4^e A. Lacroix.

Version grecque.—1^{er} A. Lacroix ; 2^e C. Racine ;
3^e H. Latour ; 4^e A. Nantel.

Thème latin.—1^{er} H. Latour ; 2^e A. Lacroix ; 3^e J. Verschelden ; 4^e J. Geoffrion.

Devoirs anglais.—1^{er} Jos. Verschelden ; 2^e H. Latour ; 3^e A. Nantel ; 4^e A. Lacroix.

SECONDE

Composition française.—1^{er} J. Mignault ; 2^e H. Longpré ; 3^e C. Chaumont ; 4^e J. Morin.

Version latine.—1^{er} J. Mignault ; 2^e L. Boileau ;
3^e Chs E. Marchand ; 4^e O. Lorrain.

Version grecque.—1^{er} J. Mignault ; 2^e A. Fauteux ;
3^e C. Chaumont ; 4^e L. Boileau.

Devoirs anglais.—1^{er} J. Mignault ; 2^e P. Roy ; 3^e G. Faulkner ; 4^e J. Dupuis.

TROISIÈME

Thème latin.—1^{ers} J. Drouin et J. Barsalou ; 2^e J. de Lamothe ; 3^e A. Papineau ; 4^e V. Joannet.

Version latine.—1^{er} J. Drouin ; 2^e J. Barsalou ;
3^e A. Papineau ; 4^e J. de Lamothe.

Versions grecques.—1^{ers} J. Barsalou et J. Drouin ;
2^e A. Taillefer ; 3^e A. Papineau ; 4^e J. de Lamothe.

Devoir anglais.—1^{er} J. Drouin ; 2^e J. Barsalou ;
3^e A. Lalande ; 4^e A. Fortier.

QUATRIÈME

Thème latin.—1^{er} Joseph St-Jacques ; 2^e J. M. Fliatrault ; 3^e W. Ste Marie ; 4^e T. Morin.

Version latine. — 1^{er} Joseph St-Jacques ; 2^e C. Lafortune ; 3^e W. Ste-Marie ; 4^e T. Morin.

Mémoire. — 1^{er} Joseph St. Jacques ; 2^e M. Brunet ; 3^e Z. Thérien ; 4^e J. Archambault.

CINQUIÈME (1^{ère} division.)

Thème latin. — 1^{er} A. Langlois ; 2^e Z. Potvin ; 3^e A. Labelle ; 4^e Em. Bélisle.

Version latine. — 1^{er} A. Langlois ; 2^e A. Labelle ; 3^e C. Breton ; 4^e Z. Potvin.

Thème français. — 1^{ers} A. Labelle et A. Langlois ; 2^e C. Breton ; 3^e J. Filiatrault ; 4^e A. Boileau.

Devoirs anglais. — 1^{er} Z. Potvin ; 2^o J. Filion ; 3^e C. Breton et J. Langlois ; 5^e N. Charbonneau.

(2^{ème} division.)

Thème latin. — 1^{er} G. Thérien ; 2^e P. E. Rochon ; 3^e A. Gratton ; 4^{es} T. Martin et D. Filiatrault.

Thème français. — 1^{er} G. Thérien ; 2^e P. E. Rochon ; 3^e A. Demers ; 4^{es} D. Filiatrault, P. Brunet et E. Desjardins.

Version latine. — 1^{er} G. Thérien ; 2^e P. E. Rochon ; 3^e A. Gratton ; 4^e A. Landry.

Devoirs anglais. — 1^{er} G. Thérien ; 2^e P. E. Rochon ; 3^e A. Landry ; 4^e T. Martin.

SIXIÈME (1^{ère} division.)

Thème français. — 1^{er} L. Groulx ; 2^{es} R. Lauzon et A. Riopel ; 3^e O. Gratton.

Mémoire. — 1^{er} J. Landry ; 2^e L. Groulx ; 3^e R. Lauzon ; 4^e A. Emery.

Anglais. — 1^{er} W. Kennedy ; 2^e L. Groulx ; 3^e F. Laurendeau ; 4^e J. Landry.

(2^{ème} division)

Thème latin. — 1^{er} E. Bernier ; 2^e G. Germain ; 3^e E. Carrières ; 4^e G. Rochon.

Thème français. — 1^{er} E. Martineau ; 2^e G. Rochon ; 3^e A. Leclair ; 4^e D. Lalande.

Anglais. — 1^{er} E. Bernier ; 2^e C. E. Godin ; 3^e E. Carrières ; 4^e G. Rochon.

Les *Annales Térésienues* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

Toute remise d'argent doit être faite à M. le Gérant des *Annales*, Séminaire de Sainte-Thérèse.
